



NEOMERYS.

REVUE DE PRESSE

Mardi 14-04-19

Montpellier : un futur carburant à base de microalgues nourries de sève

ABONNÉS



Jérémy Dutheil (à droite) et son équipe présentent leur découverte à Jacques Touchon et Gérard Cabello.G. L.

Publié le 16/04/2019 à 10:57 / Modifié le 16/04/2019 à 11:02 [S'ABONNER](#)

[4 commentaires](#) [4 partages](#) [Sciences et techniques](#), [Innovation - High Tech](#), [Montpellier](#)

Une équipe montpelliéraine à l'origine de ce projet qui pourrait révolutionner le monde du carburant.

Voilà une découverte qui pourrait bien, dans les années à venir, révolutionner le petit monde très cloisonné du carburant, et plus encore celui du biocarburant. La start-up montpelliéraine Neomerys, créée en 2014 par Jérémy Dutheil, ingénieur chimiste et docteur en microbiologie, et son père Pierre Dutheil, ingénieur et stratège de l'innovation, est sur le point d'industrialiser une nouvelle énergie verte réalisée à base de microalgues pouvant à la fois remplacer le pétrole et inverser l'effet de serre. Un procédé qui limite, voire supprime, les énergies fossiles tout en apportant une solution au réchauffement climatique.

Production : 2 €/litre

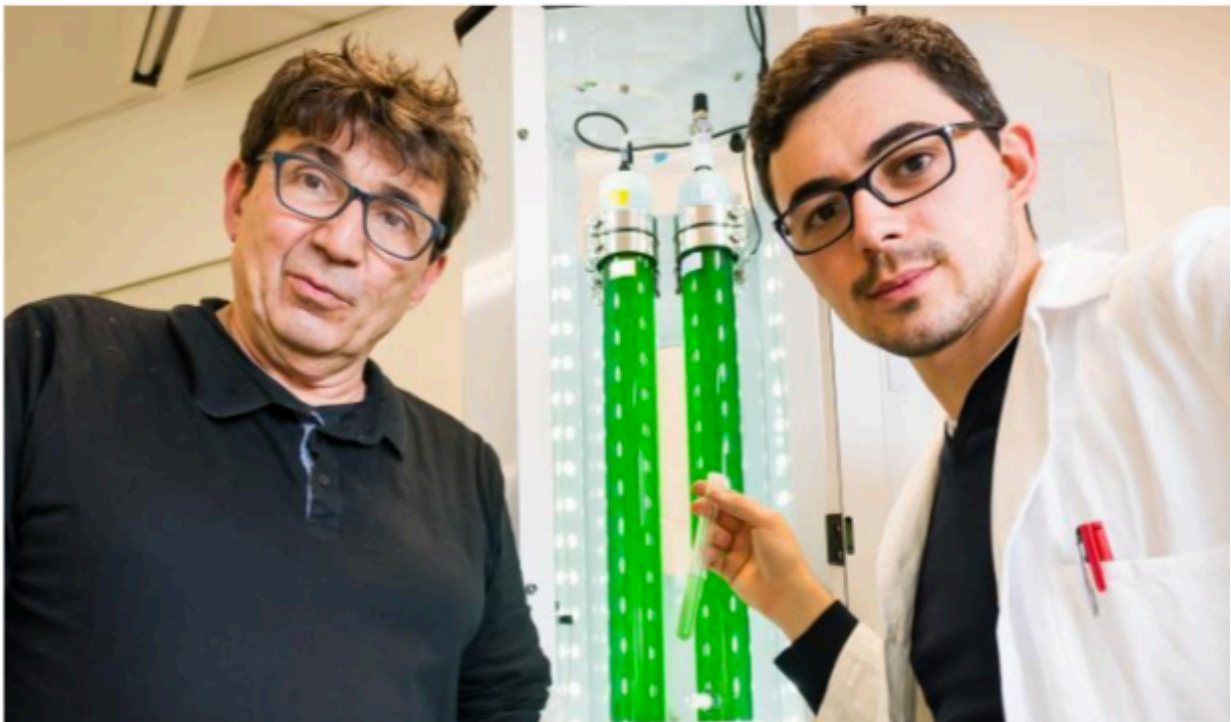
Avec le projet baptisé Kodama, ce laboratoire indépendant propose la mise en place d'un *"process vertueux servant à produire un biocarburant de manière éco-positive"*, souligne Jérémy Dutheil, ingénieur surdoué spécialisé dans les écotechnologies. Pour cela, il a développé, avec sa petite équipe, composée également d'Anne-Hélène Deniau et Marcia Ortega-Ramos, une méthode scientifique qui s'appuie sur les microalgues. L'idée est de nourrir des microalgues avec de la sève d'arbres, substance naturellement riche en nutriments et prélevée de façon limitée afin de ne pas nuire à la santé des végétaux. *"À la différence des biocarburants réalisés à partir de biomasses, nous ne détruisons aucun arbre."* Ce qui permet, entre autres, de maintenir et valoriser la forêt qui demeure l'un des principaux absorbeurs de CO₂, grâce notamment à la photosynthèse. Les microalgues ainsi nourries sont ensuite intégrées dans un bioréacteur tubulaire, *"conçu par une société partenaire"*, qui les multiplie à l'infini.

Cette centrale kodamique est en fait la pièce maîtresse de ce processus, *"l'étape la plus aboutie de la technologie"*, précise Pierre Dutheil. Elle permet de mélanger la sève et l'eau de mer dessalinisée *"grâce à un système solaire"* conçu par l'équipe montpelliéraine. Le liquide ainsi élaboré, riche en nutriments, sert à faire pousser les microalgues. *"Ce procédé de culture de microalgues relativement simple a pour capacité de produire du carburant en continu."* Seulement, il faut rappeler que l'algo-carburant existe déjà sur le marché. *"C'est vrai, avoue Jérémy Dutheil. Mais les différentes étapes pour transformer la partie lipide des algues en carburant sont très complexes et très coûteuses."* En effet, un litre d'algo-carburant actuellement produit revient à 20 € ; tandis, que le biocarburant proposé par Neomerys devrait avoisiner les 2 € le litre. *"Nos recherches permettent, entre autres, de substituer les phases mécaniques et chimiques coûteuses du procédé classique"*, assure le jeune docteur. Cela grâce à des étapes directement effectuées par l'algue elle-même.

Mais, selon les prospectives réalisées par les responsables de Neomerys, si la première goutte de ce biocarburant doit couler en fin d'année, sa commercialisation, elle, ne devrait pas intervenir avant 2035. En attendant, grâce aux nombreuses recherches effectuées, la start-up est déjà en capacité de commercialiser son système novateur de dessalinisation ainsi que les microalgues dont la fluorescence est aujourd'hui utilisée comme marqueur dans le milieu médical.

Lettre M 19-04-19

Neomerys veut lever 15 M€ sur le marché boursier



Pierre et Jérémy Dutheil, les dirigeants fondateurs de neomerys © Neomerys

Pierre et Jérémy Du-theil, les di-ri-geants fon-da-teurs de neo-me-rys © Neo-me-rys

La start-up Neo-me-rys (Pi-gnan), spé-cia-li-sée dans les bio-tech-no-lo-gies, pré-voit d'ici juin une in-tro-duc-tion en bourse sur le mar-ché Eu-ro-next Growth. « Notre ob-jec-tif est de lever 15 M€ », sou-lignent Pierre et Jérémy Du-theil, les di-ri-geants. Cette in-tro-duc-tion en bourse est ini-tiée par Louis Thann-ber-ger, ex-pert en stra-té-gie bour-sière (IPO-num-be-rone, in-tro-duc-tion en bourse de 400 en-tre-prises à son actif), qui es-time la va-lo-ri-sa-tion de la jeune so-ciété à 50 M€. Neo-me-rys dé-ve-loppe le pro-cess Ko-dama qui per-met de culti-ver des mi-cro-algues bleues

mé-lan-gées à la sève d'arbre et de l'eau pou-vant être des-sa-li-ni-sée par un sys-tème so-laire à par-tir d'un bio-réac-teur (réa-lisé par Sy-noxis Algae, Le Cel-lier-44), puis de les trai-ter par un bio-ca-ta-ly-seur (Su-pA-gro).

500 € le mil-li-gramme

L'in-gé-nio-sité de ce pro-cess, qui se veut ver-tueux pour l'en-vi-ron-ne-ment et le cli-mat, est qu'il gé-nère des pro-duits et sous-pro-duits fa-ciles à com-mer-cia-li-ser : bio-car-bu-rants (2€/l), bio-mo-lé-cules pour di-vers sec-teurs (mé-di-cal, cos-mé-tique, phar-ma-ceu-tique), uni-tés de trai-te-ment d'eau (hu-ma-ni-taire, dé-pol-lu-tion et des-sa-le-ment), viande vé-gé-tale... La start-up vise 1 M€ de CA avec 700 k€ de ré-sul-tat en 2020, 10 M€ en 2021 et 30 M€ en 2022 sur un mar-ché in-ter-na-tio-nal qui flirte avec les mil-liards. « Le fluo-ro-phore issu du pro-cess se va-lo-ri-se à 500 € le mil-li-gramme », in-dique Jé-ré-my Du-theil ex-pi-quant ainsi le po-ten-tiel éco-no-mique de la so-ciété.

Le but est « d'al-ler vite » pour dé-ve-lop-per l'ac-ti-vité de la start-up ac-tuel-le-ment hé-ber-gée dans la pé-pi-nière d'en-tre-prise de l'ex-é-cole de chi-mie de Mont-pel-lier. « Nous évo-luons sur 7 à 8 mé-tiers dif-fé-rents et al-lons re-cru-ter 10 à 20 cher-cheurs ra-pi-de-ment pour at-teindre une cin-quan-taine à terme », an-non-ce Jé-ré-my Du-theil. La so-ciété en-vi-sage de s'im-plan-ter sur le site du Mas Dieu à Mon-tar-naud (34) afin d'y im-plan-ter ses la-bo-ra-toires. « L'in-ves-tis-se-ment se-ra-it de 10 M€ et ne pou-ra se faire que post levée bour-sière », pré-cise Pierre Du-theil. Neo-me-rys est aussi ac-com-pa-gnée par un bu-si-ness dé-ve-lop-per, Mi-chael He-lali, di-ri-geant d'Heart-Biz (Saint Cloud-92) en charge de la com-mu-ni-ca-tion, la com-mer-cia-li-sa-tion,...

Vé-ro-nique Coll / coll@lalettrem.net

Neomerys veut lever 15 M€ en bourse pour son biocarburant écovertueux

Par [Cécile Chaigneau](#) | 19/04/2019, 9:56 | 638 mots



Pierre et Jérémy Dutheil, cofondateurs de Neomerys. (Crédits : Neomerys)

Le 18 avril à Montpellier, la start-up Neomerys présentait son projet Kodama, dédié à la production d'un biocarburant à base de micro-algues. En l'inscrivant dans une logique circulaire vertueuse, elle ambitionne de remplacer la dépendance au pétrole par la dépendance... aux forêts. Elle annonçait dans le même temps son introduction en bourse, où elle compte lever 15 M€.

Passer de 20 à 2 € le litre

La start-up a mis au point un procédé de transformation des micro-algues qui ambitionne de ramener le prix du litre en-dessous des 2 €, contre 20 € aujourd'hui. Comment fait-elle baisser ce coût ? En recourant à la sève des arbres (extraite sans découpe) plutôt que des engrais chimiques, à un bioréacteur spécifiquement conçu par le Breton Synoxis pour la multiplication des micro-algues, à une méthode innovante de récolte des micro-algues à bas coût (par aimantation), ou à un biocatalyseur mis au point par SupAgro Montpellier pour achever la transformation en biocarburant.

En attendant la mise sur le marché de son biocarburant, pas avant 2035 selon les évaluations des fondateurs, Neomerys compte valoriser les sous-produits des micro-algues pour d'autres applications : des ingrédients pour faire de la cosmétique, des pigments fluorophores pour faire de la recherche (imagerie fluorescente), ou des biomolécules pour le secteur pharmaceutique.

La start-up mise aussi sur la valorisation de son système solaire de dessalement et de dépollution de l'eau de mer (pour l'humanitaire par exemple).

Elle vise ainsi un chiffre d'affaires de 1 M€ (700 000 € de résultat) en 2020, 10 M€ en 2021 et 30 M€ en 2022, sur des marchés mondiaux qui se chiffrent en milliards.

Une introduction en bourse à 15 M€

Actuellement hébergée dans les locaux de l'ex-École de chimie de Montpellier, la start-up s'apprête à s'installer courant 2020 sur le site du Mas Dieu à Montarnaud (34), où sont déjà implantés cinq auvents de panneaux photovoltaïques, afin d'y construire ses laboratoires.

« L'investissement serait de 10 M€ », précise Pierre Duthéil.

Les deux fondateurs prévoient de recruter une cinquantaine de chercheurs.

Pour financer ce développement, ils ont fait le choix de l'introduction en bourse. Accompagnés par l'expert en stratégie boursière Louis Thannberger, qui estime la valorisation de la jeune société à 50 M€, ils prévoient de lever 15 M€ d'ici juin, sur le marché Euronext Growth.

« L'objectif est maintenant d'aller vite, déclare Jérémy Duthéil. Nous ne pouvons plus nous permettre d'attendre. »

Un carburant à base de micro-algues mis au point par une start-up de Montpellier

Neomerys, petite entreprise montpellieraine créée en 2014, innove dans les biocarburants. La société est sur le point d'industrialiser une nouvelle énergie verte pouvant remplacer le pétrole à l'horizon 2035.

Par Josette Sanna

Publié le 19/04/2019 à 11:11

Dans un laboratoire de l'ancienne école de chimie, la petite équipe de biologistes de Neomerys travaille depuis quelques années sur le biocarburant de demain.

Une énergie verte pour remplacer le pétrole fossile et réalisée à partir de micro-algues.

Vive les lipides

"Toutes les choses vivantes de l'organisme sont constituées de protéines, de lipides, de sucres..."

“ L'idée c'est d'aller récupérer la partie qui peut être transformée en carburant, c'est-à-dire les lipides.

On va ensuite légèrement les modifier pour les rendre utilisables par les utilisateurs de véhicules. ”

"L'idée c'est d'aller récupérer la partie qui peut être transformée en carburant, c'est-à-dire les lipides.

On va ensuite légèrement les modifier pour les rendre utilisables par les utilisateurs de véhicules", explique Jérémy Dutheil, directeur recherche et développement de **Neomerys**.

En tubes

Pour produire en grande quantité, un processus innovant a été mis en place. Le végétal nourri par la sève d'arbres est intégré dans un réacteur tubulaire.

“ Les algues sont agitées, éclairées et ont des nutriments comme pour tous les végétaux pour pouvoir se multiplier à grande échelle

jusqu'à ce qu'elles le fassent de manière exponentielle. ”

"Les algues sont agitées, éclairées et ont des nutriments comme pour tous les végétaux pour pouvoir se multiplier à grande échelle jusqu'à ce qu'elles le fassent de manière exponentielle.

Ensuite on les récolte et on les transforme pour avoir du carburant", ajoute Jérémy Dutheil.

Economie

La transformation de la partie lipidique des algues en carburant, en général coûteuse et complexe, est assurée par le végétal lui-même dans le procédé de ces chercheurs. Une économie très importante.

Le biocarburant revient ainsi à 2 euros le litre contre 20 actuellement.

"Dans les mois qui viennent on aura les premières gouttes. Ensuite pour remplacer l'intégralité du pétrole fossile, il nous faudra 10, 15 voire 20 ans.

“ Rien ne nous empêche d’imaginer que ce carburant pourra remplacer le gazole à la pompe ”

Mais rien ne nous empêche d’imaginer que ce carburant pourra remplacer le gazole à la pompe”, sourit Pierre Dutheil, PDG de Neomerys.

En bourse

Pour assurer son développement et démarrer la production, l’entreprise a besoin d’importants moyens financiers.

Pour lever des fonds, **la société sera introduite en bourse à la mi-juin.**

[>>> Lien vers le reportage](#)



Un carburant à base de micro-algues mis au point à Montpellier

109 vues

J'AIME JE N'AIME PAS PARTAGER ENREGISTRER ...

>>> [Lien vers l'interview](#)



Neomerys , révolution dans les biocarburants (16/4/2019)

51 vues

👍 4 🗨️ 0 ➦ PARTAGER 📌 ENREGISTRER ⋮

Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme : les nouvelles technologies de Néomerys

📅 23 avril 2019 👤 Véronique YANG 💬 Aucun commentaire 🏷️ aimantation, algocarburant, algues vertes, Anne-Hélène Deniau, bilan carbone, biofuel, biotechnologie, Bourse, carburant, CO2, COP 21, dépollution, économie verte, écopositivité, énergie, engrais chimiques, forêts, Jamnagar, Jérémy Dutheil, Kodama, Marcia Ortega-Ramos, Montpellier, Neomerys, photoréacteurs, Pierre Dutheil, Sup Agro

Depuis 2014, la start up Neomerys se consacre à l'écopositivité en s'engageant dans des technologies pour repenser le développement humain et son rapport à l'environnement.

Neomerys est née à Montpellier en 2014 sur un projet de production d'un biocarburant renouvelable et pas cher, à base de micro-algues tout en soulignant les limites et les faiblesses des différents biocarburants existants (biofuel à base de céréales ou de ligno-cellulose (bois et parties non-alimentaires des plantes), abondant vers un bilan carbone négatif.

Les créateurs de Neomerys sont Jeremy Dutheil, ingénieur en chimie verte et docteur en microbiologie des algues, directeur R&D de Neomerys et son père Pierre Dutheil, Pdg de Neomerys Ils ont ensuite été rejoints par 2 autres biologistes: Anne-Hélène Deniau, ingénieure et docteure en biotech, spécialiste de la valorisation des lipides par la voie enzymatique et Marcia Ortega-Ramos, docteure en microbiologie et spécialiste de la microbiologie des micro-organismes photosynthétiques. C'est ainsi qu'ils lancent le projet Kodama dont le principe est d'exploiter une micro-algue bleue qu'ils nourrissent avec la sève des arbres, une substance naturelle riche en nutriments.

Le projet propose une biotechnologie capable de remplacer le pétrole et de produire de l'énergie tout en fixant du CO2 en inversant l'effet de serre dans un contexte de crise climatique et de pénurie énergétique lié à une déforestation massive, des ressources pétrolières qui s'épuisent et la pollution atmosphérique. La solution se trouve dans des micro-algues, végétaux qui se multiplient très vite et offrent de bonnes capacités en volumes, d'autant qu'elles poussent dans l'eau et ne consomment pas de surface au sol, une technique solaire de dessalement de l'eau de mer ayant été développée pour irriguer les forêts. Ce projet permet d'absorber plus de CO2 qu'il n'en rejette et peut être considéré comme la première énergie écopositive du monde, remplaçant la dépendance au pétrole par une dépendance aux forêts tout en "réparant" la planète... L'objectif est de dépasser largement les objectifs fatalistes de la COP21 et de revenir à un climat préindustriel tout en créant de nombreux emplois verts.

Selon Jérémy Dutheil: "Toute chose vivante de l'organisme est constituée de protides, de lipides, de sucres, l'idée c'est d'aller récupérer la partie qui peut être transformée en carburant, c'est-à-dire les lipides... On va ensuite légèrement les modifier pour les rendre utilisables par les utilisateurs de véhicules... Pour produire en grande quantité, un processus innovant a été mis en place. Le végétal nourri par la sève d'arbres est intégré dans un réacteur tubulaire. Les algues sont agitées, éclairées et ont des nutriments comme pour tous les végétaux pour pouvoir se multiplier à grande échelle jusqu'à ce qu'elles le fassent de manière exponentielle..."Une fois récoltée par une méthode d'aimantation à bas coût, la partie lipide des algues est transformée pour avoir du carburant grâce au végétal lui-même plutôt que des engrais chimiques, ce qui conduit à très forte économie.

D'ici quelques mois, les premières gouttes apparaîtront mais il faudra 10 à 20 ans avant que l'on puisse remplacer l'intégralité du pétrole fossile et le retrouver dans les pompes à un prix avoisinant 2€ contre 20 aujourd'hui. La première mise sur le marché devrait se situer vers 2035. Avant cela, des sous-produits des micro-algues sont mis sur le marché pour d'autres applications: ingrédients pour faire de la cosmétique, pigments fluorophores pour faire de la recherche (imagerie fluorescente), ou des biomolécules pour le secteur pharmaceutique. La dépollution de l'eau de mer pour l'humanitaire et la valorisation du système solaire de la start up en font aussi partie. D'ici 2020, un chiffre d'affaire de 1M€ est espéré, 10M€ en 2021 et 30 M€ en 2022 sur les marchés mondiaux qui se chiffrent en milliards.

Pour mieux comprendre ce qu'est une centrale kodamique, il faut suivre les 7 différentes étapes:

- 1- Revalorisation de la forêt, Absorbant puissant de CO₂ grâce à la photosynthèse.
- 2-Extraction de la sève, 1% prélevé suffit et ne nuit pas à la santé de l'arbre.
- 3-Utilisation de l'eau de mer, Habitat naturel des algues, elle est ensuite dessalinisée.
- 4-Les micro-algues nourries par la sève sont multipliées par le bioréacteur kodamique.
- 5-Le surplus rejeté (eau+déchets), permet d'alimenter le réseau d'irrigation de la forêt et après retraitement d'être potabilisée.
- 6- Une production de biocarburant , 90% moins énergivore et 70% moins chère que les procédés actuels.
- 7-Une nouvelle verte, absorbera plus de CO₂ qu'elle n'en dégagera.

Ce qu'apporte la centrale kodamique, acteur majeur de la transition écologique:

- 1-Création de nouveaux emplois liés directement aux centrales et à la reforestation.
- 2-Dessalinisation de l'eau de mer pour reforester en permettant de réparer le cycle naturel de l'eau et de créer une économie circulaire autour de la sève d'arbre.
- 3-Planter des arbres et entretenir des forêts est plus rémunérateur que de les détruire.
- 4-Le carburant Kodama peut remplacer le pétrole, projet réalisable et d'une ampleur sans précédent.
- 5-Une nouvelle économie verte est la portée de tous.

Etapes nécessaires pour le remplacement du pétrole:

4 milliards de tonnes de pétrole sont extraits du sol chaque année, soit 106 millions de barils produits chaque jour dans le monde dans 648 raffineries (la plus grande, Jamnagar fait la taille d'une ville entière, soit 1% de la production mondiale). Remplacer le pétrole à 100% nécessiterait des infrastructures adaptées:

- 1-Des centaines de millions d'hectares de forêts (10% des terres émergées du globe) pour produire la sève qui servira à la croissance des micro-algues.
- 2-Des photoréacteurs géants pour cultiver les micro-algues et produire 4 milliards de tonnes d'algocarburant écopositif.
- 3-De gigantesques installations de dessalement d'eau de mer (milliers de milliards .

Bénéfices liés à ce remplacement:

- 1-CO₂ fixé massivement par les forêts(6 T/ha/an) qui ne représentent aujourd'hui que 30% des terres émergées du globe.
- 2-Climat stable ramené durablement à son niveau préindustriel
- 3-Cycle de l'eau réparé (pluies grâce aux forêts..).
- 4-Terres regagnées sur la désertification.
- 5-Biodiversité végétale et animale préservée, l'élevage représentant 30% des terres émergées du globe pour la seule production de viande.
- 6-Energie renouvelable illimitée.
- 7-Eau douce facile à potabiliser et à valoriser pour l'agriculture.
- 8-Production de protéines végétales et d'engrais en abondance.
- 9-Nombreux emplois verts partout dans le monde.

Le 18 avril à Montpellier, la start-up Neomerys annonçait son introduction en bourse où elle compte lever 15M€ avec son projet Kodama, dédié à la production d'un biocarburant à base de micro-algues. Actuellement installée dans les locaux de l'ex-École de chimie SupAgro de Montpellier, Neomerys doit déménager courant 2020 sur le site du Mas Dieu à Montarnaud (34), où sont déjà implantés cinq auvents de panneaux photovoltaïques, afin d'y construire ses laboratoires et recruter une cinquantaine de chercheurs, ceci équivaut à un investissement de 10 M€ selon Pierre Dutheil d'où son choix de l'introduction en bourse.

PHOTO CÉLINE ESCOLANO



BIOTECH

Ils veulent sauver la planète avec des algues

➤ **PRODUIRE UNE ÉNERGIE VERTE**, remplacer le pétrole et inverser le cours du réchauffement climatique, c'est leur projet ! Neomerys, start-up montpelliéraine de biotechnologie, travaille depuis cinq ans sur le biocarburant du futur.

Pour fabriquer cette essence censée remplacer le sans plomb, le procédé de fabrication est un brin technique. Cela "consiste à récupérer les lipides présents dans des micro-algues, pour les modifier et les rendre utilisables par les véhicules", explique Jérémie Dutheil, directeur de Neomerys. Pour produire en grande quantité, "le végétal est nourri avec de la sève d'arbre à l'intérieur d'un bioréacteur. On lui donne tout ce qu'il faut pour se multiplier de façon exponentielle", détaille le microbiologiste. Ne reste plus qu'à récolter et transformer le tout en carburant.

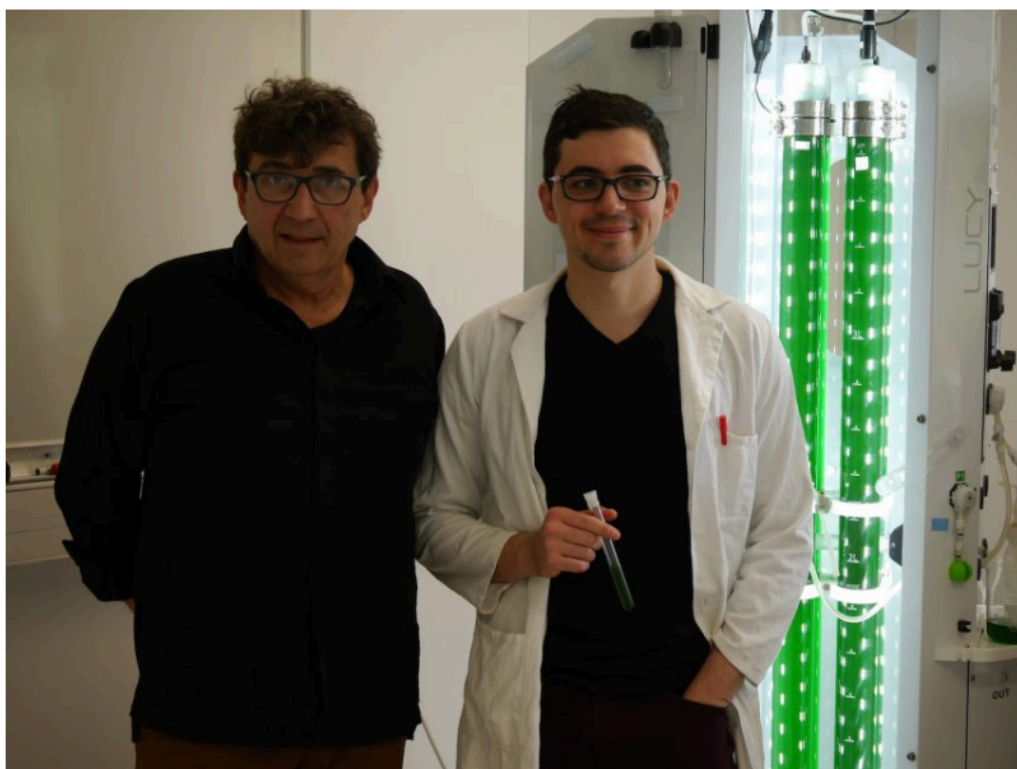
Trop cher. Ce procédé révolutionnaire permettrait de produire un biocarburant à deux euros le litre, au lieu de vingt actuellement. "C'est du jamais vu, commente Jean-Philippe Steyer, directeur de recherche à l'Inra. Le marché du biocarburant a connu un pic il y a cinq ans, puis est retombé car trop cher à produire (pour l'instant). S'ils y arrivent, c'est très fort." Dans une planète qui brûle, les investisseurs sont prêts à aider. La start-up vise une introduction en Bourse en juin et une industrialisation rapide. Objectif : remplacer le pétrole dès 2035. ✘ M.C.

25 avril 2019

Montpellier : Neomerys invente le biocarburant du futur

Une start-up de Pignan a peut-être inventé le biocarburant du futur. Jérémie Dutheil, docteur en microbiologie des algues, a mis au point un carburant qui doit remplacer le pétrole.

🕒 Publié le 30 Avr 19 à 17:00



Pierre et Jérémie Dutheil, créateurs de Neomerys, la start-up qui développe le biocarburant du futur (©Métropolitain)

Son idée : produire un **biocarburant** de rupture, sans danger ni nuisance pour la **nature**, à base de sève d'arbre. L'idée révolutionnaire a séduit les investisseurs : [Neomerys](#) et son projet **Kodama** vont entrer en **bourse** pour lancer, au plus vite, le « carburant kodamique ».

L'innovation : mixer sève et micro-algues

Le projet Kodama (*Les petits esprits de la forêt* en japonais) propose de produire le biocarburant du futur. Un combustible fabriqué de manière propre, qui n'implique pas de cultures extensives, de déforestation massive, ni même de surconsommation d'eau...

Jérémy Dutheil propose de récolter la sève des arbres, une ressource naturelle abondante riche en nutriments, pour nourrir des micro-algues, elles-mêmes cultivées sur le site de production. Ensuite, on mixe les deux matières. « Notre technologie facilite le processus de transformation des micro-algues en carburant pour le rendre directement utilisable par nos véhicules à moindre coût.

De plus, le procédé global permettra au final d'absorber plus de CO₂ qu'il n'en rejettera », affirme le chercheur montpellierain, qui estime avoir développé « la première énergie écopositive du Monde : je pense que nous avons fait une découverte majeure ».

15 M€ pour l'entrée en Bourse

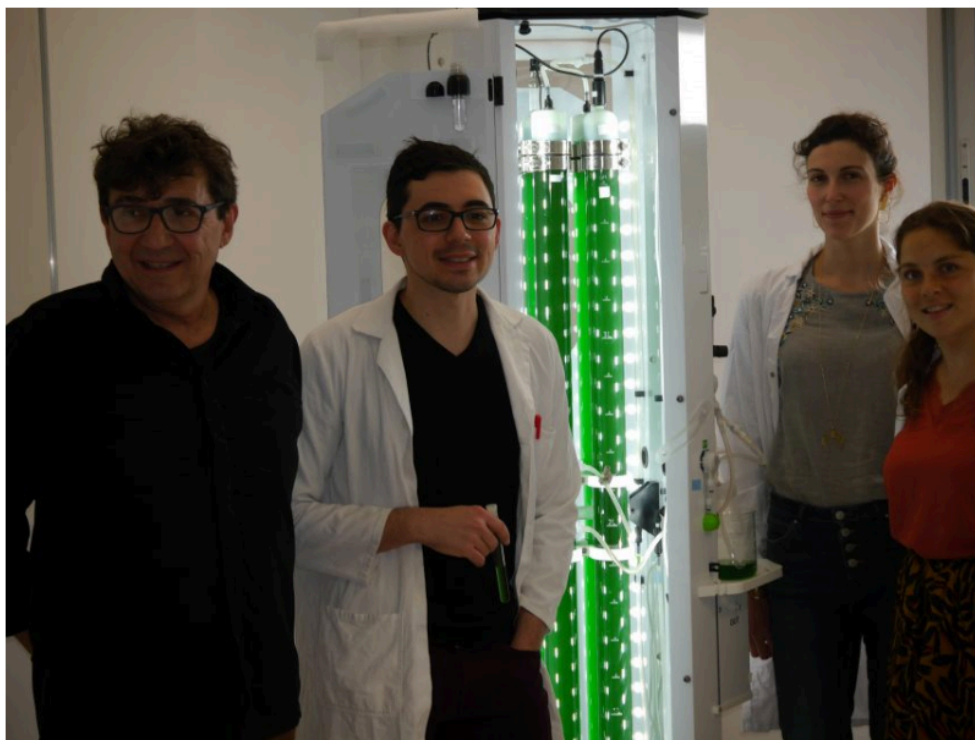
Hébergée par l'école de chimie de Montpellier, le nouveau biocarburant « Kodamique » est pour l'heure développé et perfectionné en laboratoire. Le projet a débuté il y a 5 ans maintenant. Egalement accompagnée par [le BIC de Montpellier](#), il a remporté de nombreux prix (dont le prix I-Lab), et a attiré l'attention des investisseurs, qui travaillent déjà sur une prochaine entrée en bourse.

L'objectif serait de lever 15 M€, sans doute en juin 2019, pour construire la première unité de production grandeur nature, soit un investissement d'au moins 12 M€

Première unité sur 10 hectares

Neomerys, installée à Pignan, justement, a trouvé un terrain dans l'Hérault, sa terre d'origine, pour installer cette première unité qui devrait entrer en activité en 2020 : ce sera pas loin, à Montarnaud, sur 10 hectares fournis par le domaine du Mas Dieu, sur la route de Murviel-lès-Montpellier : « Pour l'heure, Neomerys est encore un laboratoire de Biotech », précise Pierre Dutheil, ingénieur et spécialiste en stratégie de l'innovation, papa de Jérémy et PDG de Neomerys. Le dirigeant confirme l'ambition de la start-up familiale : « L'objectif est de sortir ce nouveau carburant qui permettra de sauver la Terre de sa dépendance au pétrole tout en la réparant ».

Pour cela, Néomerys prévoit de recruter une cinquantaine de chercheurs, qui travailleront sur le site de Montarnaud.



L'équipe de Néomerys développe son procédé innovant à base de micro-algues (©Métropolitain)

Une opportunité pour la planète

« Le projet est une opportunité pour la planète pour résoudre les crises majeures : réchauffement climatique, déforestation, gaspillage de l'eau », insiste Jérémy Dutheil qui précise que la production du nouveau carburant n'impactera pas la planète, « car il est pensé dans sa globalité : les micro-algues, qui poussent dans l'eau, ne consomment pas de surface au sol ; et nous avons développé une technique de dessalement de l'eau de mer à base de photovoltaïque pour irriguer les forêts où nous récupérerons la sève », détaille le chercheur.

Déforestation massive, ressources pétrolières épuisées, pollution atmosphérique : le constat est sans appel, il faut redevenir dépendant aux forêts plutôt qu'au pétrole », enfonce le papa, impatient de construire tous les pilotes industriels de Kodama, comme les photo-réacteurs pour produire les micro-algues : « Un bon biocarburant doit être renouvelable, pas cher, abondant et présenter un bilan carbone négatif ». Néomry s'estime que son procédé de transformation des micro-algues permettra de descendre le prix du litre en dessous des 2 €, contre 20 € aujourd'hui en moyenne : « Aucun laboratoire n'est allé aussi loin dans l'efficacité et la durabilité », affirme Pierre Dutheil.

Un modèle industriel développé avec l'écosystème local

Pour développer son biocarburant révolutionnaire, Néomerys s'équipera d'un bioréacteur conçu par Synoxis, une entreprise bretonne, qui assurera la multiplication des micro-algues ; la start-up récoltera ensuite les micro-algues selon un procédé qu'elle a mis au point en grand secret, selon un dispositif par aimantation ; enfin, Néomerys s'est appuyé sur l'écosystème montpelliérain, en l'occurrence sur SupAgro Montpellier, pour développer un biocatalyseur chargé d'achever la transformation de la matière finale en biocarburant... Il faudra néanmoins attendre un peu avant d'utiliser ce biocarburant : « Nous tablons sur son entrée sur marché vers 2030 », confirme Jérémie Dutheil.

D'ici là, Néomerys compte s'assurer des sources de revenus régulières et complémentaires, comme la production de biomolécules pour le secteur pharmaceutique, des produits à base d'algues pour la cosmétique, des pigments, etc... « Nous comptons aussi commercialiser notre système de dessalement de l'eau de mer », précise Pierre Dutheil qui fixe le calendrier : 1 M€ en 2020, 10 M€ en 2021 et 30 M€ en 2022 : « Pour mémoire, le marché mondial cumulé (biocarburant, production de micro-algues pour la cosmétique et la pharmacie, etc) sur lequel nous nous positionnons pèsent 6837 milliards d'euros en 2035 ».

Un comité directeur pour l'éthique

Les chiffres, visiblement, ne donnent pas le tournis à Néomerys : « Nous avons des valeurs humaines qui structurent le projet et notre action », explique Jérémie Dutheil : « Nous allons ainsi créer et installer un comité directeur pour veiller à respecter l'éthique de notre entreprise ». Un entreprise dont l'entrée en bourse sur le marché Euronext Growth devrait lui assurer une valorisation à hauteur de 50 M€.

